

Rousseau de nos jours en Occident et en Orient
Dialogue avec Tanguy L'Aminot (Treize questions de QIAN Linsen)
Traduction par WANG Xiaoling*

(1) Qian Linsen. — J.-J. Rousseau, penseur et écrivain du XVIII^e siècle a une influence mondiale. Cette année est celle de Rousseau en France et dans le monde car c'est celle de la commémoration du tricentenaire de la naissance de cet éminent philosophe français. J'ai vraiment eu l'honneur de vous rencontrer à l'occasion du Colloque international de cette commémoration à l'Université de Nanjing, et de m'entretenir avec vous au sujet de « Rousseau de nos jours en Occident et en Orient ». Au cours de cette « Année Rousseau », en tant que directeur de l'Équipe Rousseau et directeur-fondateur de la revue *Études J.-J. Rousseau* en France, vous êtes certainement intervenu dans nombre d'activités de commémorations de ce philosophe. Permettez-moi de vous demander : en 2012, quelles sont les activités importantes de sa commémoration dans le domaine de la recherche en France et en Europe ? Quelles sont les nouvelles publications relatives aux œuvres de Rousseau et aux recherches s'y rapportant ? L'histoire des recherches sur Rousseau montre bien qu'à chaque commémoration importante, sont apparus de nouveaux acquis ou de nouvelles découvertes en matière des études de Rousseau. Qu'en est-il cette fois-ci ?

Tanguy L'Aminot. — Chaque célébration peut en effet être l'occasion de faire le point sur l'auteur célébré. C'est ce que j'ai fait dans mon livre sur les *Images de J.-J. Rousseau de 1912 à 1978* à propos des trois commémorations du XX^e siècle : 1912, 1962, 1978. Il est sans doute un peu tôt pour apprécier parfaitement celle de 2012, d'autant plus que l'année n'est pas terminée et que des publications paraîtront encore en 2013 et sans doute plus tard. La recherche d'ailleurs est un travail à long terme et il est présomptueux de croire que tel chercheur révèle quelque chose de totalement nouveau. Le travail du spécialiste dépend de celui de ceux qui l'ont précédé et va à son tour nourrir ceux qui vont suivre. Les scoops sont en ce domaine des effets publicitaires destinés aux journalistes, mais pas aux scientifiques. Il est amusant de voir certains affirmer l'absolue nouveauté de leurs « découvertes » ou de leur méthodologie et leur présomption à se peindre comme les premiers révélateurs du « vrai Rousseau » alors qu'ils simplifient et n'enfilent qu'évidence sur évidence, et surtout oublient malhonnêtement de citer leurs prédécesseurs et leurs références ; il l'est moins de voir que ces façons grossières prennent et qu'une partie de leurs lecteurs s'y laisse prendre, à croire que l'esprit critique a disparu et qu'on peut nous faire passer des vessies pour des lanternes.

Ce que je perçois en 2012, ce sont des déplacements plus que des nouveautés. La botanique et la musique notamment ont occupé dans les manifestations et colloques une place qu'elles n'avaient pas occupée précédemment. Certains ont même été jusqu'à dire que c'était là le vrai Rousseau. Cela donne à penser et en tant que spécialiste de la réception qui s'interroge sur les enjeux qui sont toujours présents et actifs derrière les discours, je me suis demandé ce que cela signifiait. À mon avis, on voit là comme dans les célébrations précédentes la constitution d'un Rousseau à l'image du moment. L'époque est au libéralisme qui craint les pensées subversives et produire un Rousseau musicien ou botanique, est une façon d'éviter d'aborder le Rousseau politique et contestataire qui mettrait sans doute en cause la pensée libérale. Même chez les philosophes, la tendance est à montrer que Rousseau a toujours respecté les institutions, qu'il n'a jamais revendiqué quoi que ce soit et même qu'il a été soumis aux puissants. On interprète *Du Contrat*

social comme un traité de soumission et le propos de Victor Goldschmidt qui affirmait que le pacte de l'imposteur à la fin du *Discours sur l'inégalité* était aussi valide que le contrat social défini dans *Du Contrat social*, est repris avec ferveur par plusieurs commentateurs avides de ramener Rousseau à l'obéissance. C'est là sans doute une tendance normale pour des chercheurs formés à l'université à la fin du XX^e siècle par des professeurs traumatisés par les événements de mai 68 et craignant le retour de la contestation.

Ce qu'il y a de véritablement nouveau dans la recherche en 2012, c'est que le savoir est bien plus disponible qu'auparavant grâce à internet. On trouve en ligne, sans même avoir à se déplacer, des livres et des articles qui devraient permettre aux chercheurs de mieux aborder Rousseau.

Il y a aussi eu quelque chose de remarquable dans cette célébration de 2012 et qui n'a jamais existé dans aucune de celles qui l'ont précédée, c'est la parution d'une nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Rousseau en 24 volumes parus chez Champion-Slatkine et due à Raymond Trousson, Frédéric S. Eigeldinger et une vingtaine de collaborateurs. Celle parue dans la Bibliothèque de la Pléiade avait vu le jour en 1959 et avait fait faire un bond considérable à la recherche, d'autant plus qu'elle suivait l'édition de la *Correspondance générale* de Plan-Dufour et précédait celle de la *Correspondance complète* de Leigh. Avec cette matière, les chercheurs pouvaient enfin travailler correctement sur Rousseau, et la deuxième moitié du XX^e siècle se caractérise par un renouvellement de la critique rousseauiste par rapport à celle d'avant-guerre de ce fait. Il était bon qu'une nouvelle édition des œuvres complètes de Rousseau voit le jour pour cette même raison : elle montre tout ce qui a été découvert et tient compte des interprétations les plus récentes. Elle donne même de nouveaux textes de Rousseau découverts ou mis à jour ces dernières années, et elle le fait avec rigueur et prudence car, en ce domaine, il est toujours possible de donner pour des écrits de Rousseau lui-même ce qui n'étaient que notes ou compilations pour M^{me} Dupin ou autres.

Cette édition portera sans doute ses fruits dans les prochaines années. Elle a malheureusement révélé aussi la division qui existe chez les chercheurs, division qui tient bien entendu à des querelles de personnes, mais aussi comme je viens de le dire, à des différences d'interprétation de la pensée de Rousseau elle-même. Il y a bien deux camps avec chacun un Rousseau différent, mais qui ne se déclarent pas et évitent l'affrontement car l'heure est au consensus hypocrite et au repli sur soi des disciplines et des groupes. La recherche ne bénéficie donc pas présentement de tout ce qu'une discussion peut apporter et il n'est d'autre solution que d'attendre pour qu'une génération nouvelle et plus critique démêle le vrai du faux.

(2) Qian Linsen. — Les œuvres théoriques et littéraires de Rousseau n'ont cessé d'être réinterprétées par des chercheurs depuis plus de deux siècles. La portée des idées de Rousseau et son image n'ont cessé d'être réévaluées et reconsidérées. Vous être un spécialiste célèbre des études de Rousseau en France, je souhaiterais vous poser une autre question : dans les milieux philosophiques et culturels français de nos jours, la pensée et la portée de Rousseau ont-elles été redéfinies et réévaluées ? L'image de Rousseau (dans la presse et dans les recherches) a-t-elle changé et évolué ?

Tanguy L'Aminot. — Comme je viens de le dire, la recherche n'est pas affaire de nouveauté exceptionnelle et il est difficile de percevoir les évolutions. Pourtant, lorsque Bernard Guyon préface *La Nouvelle Héloïse* pour l'édition de la Pléiade dans les années 60, il est loin d'imaginer

que le roman de Rousseau puisse devenir un jour une œuvre reconnue, qui soit lue par d'autres que les professeurs et les étudiants et qui soit considéré par ceux-ci comme l'ouvrage de fiction le plus remarquable du XVIII^e siècle. C'est ce qui est arrivé à en juger par le nombre d'études qui sont consacrées chaque année, maintenant, à ce livre. Il manque cependant, en France, une analyse de la taille d'une thèse qui prendrait le roman de Rousseau dans son ensemble et ferait la synthèse de tout ce renouveau pour en montrer définitivement la richesse et l'importance. Les autres domaines de l'œuvre de Rousseau n'ont peut-être pas donné une telle réévaluation. Le public distingue souvent encore l'auteur du *Contrat social* de celui des *Confessions* et son attirance va vers le second. Le grand public ou « l'honnête homme », ainsi qu'on désigne en France le lecteur ordinaire, connaît assez mal Rousseau – et tout le reste d'ailleurs. Il s'en tient à quelques poncifs, toujours les mêmes : le retour à la nature, l'abandon des enfants, le père de la Révolution ou du totalitarisme ; et la presse le plus souvent le conforte dans cette vision qui était déjà celle des hommes d'il y a un siècle. Le progrès est donc lent et il ne faut pas s'attendre à ce que les hommes d'aujourd'hui cherchent plus que ceux d'hier la vérité et la sagesse.

(3). Qian Linsen — Il est particulièrement intéressant de constater que le point de vue du lecteur ordinaire français ou ce qu'il retient de Rousseau, tels que vous venez de le présenter : « le retour à la nature, l'abandon des enfants, le père de la Révolution ou du totalitarisme », est comparable avec l'« impression » et l'« appréhension » de Rousseau qu'ont depuis longtemps la plupart des lecteurs chinois dans le milieu intellectuel. Comme vous le dites, ces « poncifs » sont toujours les mêmes depuis plus d'un siècle. Cependant avec l'évolution de la pensée, cela suscite de nouvelles réflexions : bien que Rousseau ait souvent été accusé de son vivant d'« avoir abandonné ses enfants » dans le « procès public et historique », ce matin (7 juin 2012) dès la première séance du colloque à l'Université de Nanjing, le professeur WU Yuetian, spécialiste qualifié de la littérature française en Chine a exprimé de manière différente, lors de sa communication, ses réflexions sur ce sujet et a fait entendre une autre voix, tout en comparant Rousseau avec Voltaire, considérés depuis longtemps comme philosophes et pionniers [des Lumières] appartenant au « même camp », M. Wu estime que le premier est plus grand que le second et ce, sur plusieurs plans : pensée politique, croyance religieuse, valeurs littéraires, personnalité morale. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, pourriez-vous me le développer ?

Tanguy L'Aminot — La question des enfants abandonnés est un fait que le public et la critique soulèvent généralement pour montrer l'ignominie du philosophe et affirmer ainsi qu'il est inutile de croire à ses théories pédagogiques et même, plus généralement, à toute sa philosophie. Celui qui voit les choses ainsi prend une pose supérieure, affirmant du même coup sa haute moralité. Bien souvent, il avoue même ne pas avoir lu Rousseau à cause de cela et se fait alors une gloire de son ignorance qui renforce, à ses yeux, sa superbe. Cela est bien souvent puéril et affligeant. Remarquons d'abord que c'est Rousseau lui-même qui a avoué ces abandons et que le remords qu'il en a éprouvé et qui est sincère, a eu sa part dans l'écriture de son traité d'éducation près de vingt ans après. L'accusation est bien polémique puisqu'on n'a jamais retrouvé trace du dépôt des enfants, malgré les recherches très sérieuses de Frederika Mac Donald puis de Françoise Bocquentin¹. Là aussi, comme sur d'autres

¹ Voir Frederika Mac Donald, *J.-J. Rousseau, a new criticism*, London, 1906, et Françoise Bocquentin, *J.-J. Rousseau, femme sans enfants ? Essai sur l'analyse des textes autobiographiques de J.-J. Rousseau à travers sa*

thèmes chez Rousseau, le sujet a suscité accusation et défense. Certains ont voulu absoudre Rousseau et ont affirmé qu'il ne pouvait avoir d'enfant ou qu'il avait une sexualité particulière qui l'en empêchait ; d'autres ont mis la faute sur Thérèse, son épouse, qui l'aurait trompé et qui serait responsable de tout. Rousseau lui-même a souligné que l'abandon était pratique assez courante dans le milieu qu'il fréquentait vers 1745-1750 à Paris. Il faut sans doute croire ce qu'il confesse et admettre qu'il a mené cinq fois un nourrisson à l'Hospice des Enfants-Trouvés. Ce n'est pas une page de gloire et cela n'a pas dû être facile à vivre pour Thérèse et pour lui. Ils ont souffert et deux siècles et demi après, il est totalement vain pour son lecteur de se draper confortablement dans un moralisme supérieur et de s'imaginer en justicier. Nous n'avons que faire de cette histoire d'autrefois sur laquelle tout a été dit et si nous y attachons de l'importance, c'est pour exposer autre chose : condamner une œuvre qui nous dérange ou menace nos idées reçues, défendre des enjeux sociaux, politiques ou religieux qui n'ont rien à voir avec cette histoire, se complaire dans une haute idée de nous-mêmes. Ceux qui brandissent ces enfants tentent vainement de lutter contre la diffusion d'une pensée qui n'a pas épuisé tous ses effets.

(4) Qian Linsen. — Penseur éminent français du siècle des Lumières et précurseur d'une nouvelle ère, Rousseau jouit de son vivant comme après sa mort d'une grande réputation, dont l'influence était si importante qu'elle dépassait les frontières pour s'étendre partout en Europe et jusqu'en Amérique. J'aimerais savoir ce qui persiste de cette influence de nos jours : et si celle-ci demeure aussi marquante ou active en Occident ? Pourriez-vous en commenter un ou deux exemples ?

Tanguy L'Aminot. — Les spécialistes de Rousseau aiment le confort et se contentent de la Révolution française et du Romantisme européen pour montrer l'influence de Rousseau. Celui-ci a pourtant nourri toutes les révolutions du XX^e siècle et nombre d'écrivains et de philosophes ont souligné ce qu'ils lui devaient. Fidel Castro le nomme dans plusieurs discours ; Hugo Chavez, en Argentine, également. Patrice Lumumba² l'avait lu et Khadafi s'en était inspiré pour la *Jamarihiya* (littéralement « État des masses »). Rousseau est une référence du mouvement hippie, aux États-Unis, dans les années 60, et plus généralement des contestataires de la société de consommation, en Occident. Un philosophe comme Michel Foucault préface non seulement une édition de ses *Dialogues*, en 1962, mais se sert de lui dans son analyse des pouvoirs. Lévi-Strauss a décrit Rousseau comme le fondateur des sciences de l'homme et il est aussi à l'origine des recherches nouvelles en pédagogie. Même sur le plan romanesque, il exerce une présence forte en tant que personnage, puisqu'il apparaît régulièrement depuis trente ans au moins dans des fictions. Enfin, on fait appel à lui dans des émissions ou des magazines pour illustrer tel aspect médical ou tel problème de société. Rousseau est bien présent même s'il est simplifié, tiré à hue et à dia et si le grand public en garde l'image que j'ai indiquée plus haut.

« *langue des signes* ». Paris, L'Harmattan, 2003.

² Patrice Lumumba (1925-1961) fut le premier Premier ministre de la République démocratique du Congo de juin à septembre 1960. Il fut assassiné avec la complicité de l'État belge et de la CIA et devint ainsi le premier « héros national » du pays. Il avait lu Rousseau dans son adolescence et on ne manqua pas de rappeler cette influence sur sa pensée politique lors de sa mort. Jean-Luc Godard le confirme qui met en scène Émile Rousseau (interprété par Jean-Pierre Léaud) et Patricia Lumumba (interprétée par Juliet Berto) dans son film inspiré d'*Émile, Le Gai Savoir*, en 1968.

(5) Qian Linsen. — Comme nous le savons tous, Rousseau entra dans le monde littéraire et devint un penseur célèbre grâce à une succession de traités politiques, tels que le *Discours sur les sciences et les arts* (1750), le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755), et *Du Contrat social* (1762), qui étaient tous bouleversants à tel point qu'ils furent considérés comme ayant « pénétré, transformé et révolutionné le monde de son temps ainsi que celui du siècle postérieur », et leur auteur qualifié de « précurseur des tempêtes et guide d'une nouvelle ère » (Romain Rolland). Ainsi le nom de Rousseau et sa pensée furent-ils élevés au centre des discours révolutionnaires, lui-même devint le maître spirituel des révolutionnaires et ses œuvres leur évangile. Désormais « Rousseau et la révolution sociale », « Rousseau et le totalitarisme » sont devenus des thèmes de débats d'idées récurrents en France et en Occident. L'approfondissement de la recherche et de la réflexion sur ces thèmes contribue certainement à se rapprocher davantage du « Rousseau authentique ». Je souhaiterais vous demander, quelle sont les nouveautés et contributions que les recherches poursuivies en France ou en Europe au XX^e siècle ont apportées sur ces thèmes (littéralement : ces thèmes en vogue) ? Et qu'en pensez-vous ?

Tanguy L'Aminot. — Comme l'a dit quelqu'un de célèbre, la révolution n'est pas un dîner de gala. Elle n'est pas non plus une réunion académique. Il est donc hasardeux de tirer les philosophes, et Rousseau particulièrement, de ce côté-là. Pourtant, il est indéniable qu'il a nourri tous les révolutionnaires du monde entier en réfléchissant à ce qu'était un gouvernement légitime et en mettant en cause ceux qui étaient fondés sur l'arbitraire et la force. Il nous fait prendre conscience que nous sommes toujours dans la société du faux contrat social décrite à la fin du *Discours sur l'inégalité*, que le seul pacte qui a cours est celui de l'imposeur. Surtout, Rousseau nous oblige à choisir notre camp et il fait parler ses commentateurs plus qu'ils ne le font parler. La question du totalitarisme qui est née à l'époque de la Guerre Froide, n'est pas dans Rousseau, mais elle est un outil pour vanter en opposition à lui et à sa pensée politique, l'idéologie libérale des soi-disant démocraties d'aujourd'hui. Catherine Labro, en se fondant sur les réflexions de Hannah Arendt, a écrit à ce sujet quelques articles qui expliquent bien cette manière de faire et mettraient un point final à la question si les hommes ne se contentaient pas de répéter infiniment les mêmes sottises. En accusant Rousseau d'avoir voulu fonder l'État absolu qui nie l'individu au profit du Citoyen, les critiques dressent un modèle *a contrario* qui serait celui de la société libre, où l'on peut choisir et surtout consommer, ainsi que le veut le monde des marchands. On ne s'étonne guère que ce Rousseau totalitaire réapparaisse à notre époque, même si la Guerre Froide est historiquement terminée, puisque le commerce continue et qu'il a ses philosophes, prêts à soutenir les théories de soumission et d'obéissance et à maintenir les peuples dans le respect et l'aveuglement. Rousseau parlait déjà de ceux de son temps qui servaient les puissants puisqu'ils donnaient chaires, honneurs et argent : rien n'a changé sur ce plan. Pour ma part, je vois Rousseau non pas comme un penseur qui a voulu élaborer une théorie du politique destinée aux gouvernants afin de les aider à mieux dominer et écraser les peuples, mais comme un philosophe qui a démonté le politique comme jamais on ne l'avait encore fait et comme on ne le fera pas de sitôt avec autant de force, et cela pour mettre en garde l'individu contre tous les dangers de l'État oppressif. Si on lit attentivement *Du Contrat social*, on voit au milieu du Livre III que rien ne marche et que l'État, si parfait soit-il, ne peut que dégénérer et tourner au désavantage de l'être humain. Il était normal que le penseur du *Discours sur l'inégalité* qui avait peint l'évolution des sociétés de manière très

noire, pense ainsi. Émile d'ailleurs ne sera pas un citoyen mais un individu éduqué pour comprendre la marche du monde mieux que les autres et se mettre à l'abri des dangers que les sociétés font toujours peser sur ceux qui les composent. La solitude, l'autarcie et les valeurs qui séparent répondent aux choix de Rousseau, mais il est vrai que sa pensée a été utilisée, déformée ou revivifiée par les révolutionnaires du monde moderne qui ont voulu l'appliquer à la collectivité.

(6) Qian Linsen. — Rousseau fut d'abord célèbre en Occident et en Orient comme une figure radicale des Lumières. Sa pensée et ses œuvres furent introduites en Chine à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. *Du Contrat social* fut la première de ses œuvres à être publiée en Chine, il s'agit de la traduction faite par Nakae Tokusuke en chinois classique, éditée en 1898 par le Bureau de la langue commune de Shanghai, sous le titre de *Minyue tongyi (Principe général du Contrat du peuple)*. Cette traduction qui ne comportait que le premier livre du *Contrat social*, parut au moment où débutait le mouvement des Lumières de la bourgeoisie chinoise et où la Chine amorçait de grands changements politiques, sociaux, intellectuels et culturels. La pensée de Rousseau assaisonnée par la littérature et caractérisée par l'exaltation des sentiments répondait justement aux exigences du climat intellectuel de cette époque, sa qualité personnelle et son style coïncidaient avec les tendances culturelles des penseurs des Lumières chinois, ce qui a déterminé son rôle historique en Chine qui fut semblable à celui qu'il avait déjà joué en France. Au commencement du mouvement des Lumières de la bourgeoisie chinoise, les concepts démocratiques et révolutionnaires des « droits naturels de l'homme » et de la « souveraineté du peuple » ont eu une influence directe ou « latente » sur des écrivains et penseurs tels que Kang Youwei, Liang Qichao, Tan Sitong, Yan Fu etc. Ce point a déjà été traité de manière détaillée et approfondie dans l'ouvrage de Wang Xiaoling, enseignante-chercheur en France (Voir Xiaoling Wang, *Jean-Jacques Rousseau en Chine, de 1871 à nos jours*, Musée J.-J. Rousseau-Montmorency, 2010). La question que je voudrais poser à M. Tanguy c'est, en dehors de la Chine (une des stations de son voyage en Orient), Rousseau a-t-il eu un effet de diffusion aussi retentissant (littéralement : éclairant les gens plongés dans les ténèbres de l'ignorance) dans d'autres pays de l'Asie orientale ?

Tanguy L'Aminot. — La diffusion de la pensée de Rousseau en Asie m'intéresse vraiment et j'ai créé un groupe de recherche composé de spécialistes du Japon, de la Chine, de la Corée et du Viêt Nam pour tenter d'en définir le mouvement. Voir comment la pensée de Rousseau a circulé d'un pays à l'autre, chaque fois répondant à des enjeux politiques, sociaux, artistiques différents, me semble vraiment un travail à faire. Que Nakae ait composé sa traduction dans la langue classique japonaise que pouvaient lire les Chinois lettrés, n'est pas sans importance, et les Vietnamiens connaîtront à leur tour Rousseau au début du XX^e siècle, à la fois à travers les éditions françaises et chinoises. C'est de Chine que leur parviendront des textes qui eux-mêmes venaient au départ du Japon³. Le fait que les révolutionnaires de tous ces pays aient été contraints

³Dans *Une histoire de conspirateurs annamites à Paris*, le nationaliste vietnamien Phan Van Truong écrit en 1925 : « Le parti obscurantiste resta longtemps sans s'apercevoir que la Chine avait réorganisé son enseignement sur de nouvelles bases, qu'elle avait déjà traduit et commenté en chinois la plupart des auteurs occidentaux et nombre de traités de sciences de l'Occident. Ce qui fait que beaucoup de lettrés annamites, rien que par la lecture de quelques publications modernes de la Chine, acquièrent de bonnes notions générales sur les sciences et les arts, la géographie et l'histoire des cinq parties du monde, tandis que leurs compatriotes formés dans les écoles franco-annamites n'en savent pas le premier mot [...]. Mais il a fallu l'éclat mondial de la victoire écrasante du

de s'exiler dans les autres pays pour échapper à la police, leur a permis d'échanger entre eux, de découvrir des textes majeurs interdits ici mais accessibles ailleurs. Nguyen An Ninh qui traduisit *Du Contrat social* en *quoc ngu* en 1926 avait été hébergé par Liang Qichao et avait eu accès à ses livres. Tout le continent asiatique bouillonne au tournant du siècle et les événements du 4 mai 1919 relancent les enthousiasmes autour de Rousseau qui apparaît vraiment comme un penseur qui correspond à l'âme asiatique et qui peut servir à renverser les empires et les colonies. Rousseau n'est pas seulement apprécié pour sa pensée politique, mais aussi pour sa personnalité elle-même, telle que les Asiatiques la découvrent à travers *Les Confessions* ou *Les Rêveries du promeneur solitaire*. Yu Dafu traduit ces dernières. Yi Kwang-su, un des plus célèbres romanciers coréens du XX^e siècle, bénéficie d'une bourse japonaise pour aller étudier au Japon et découvre avec enthousiasme toute la pensée occidentale et l'*Émile* de Rousseau qu'il évoque dans son premier livre publié, *Mujong* (Sans cœur), en 1917. Hoang Ngoc Phach, un romancier de Hanoi, au Viêt Nam, s'inspire de *La Nouvelle Héloïse* pour un roman qui connaît un énorme succès auprès des jeunes générations : *To Tam* (Un Cœur pur). Tous les écrits de Rousseau bouleversent leurs lecteurs et leur ouvrent des portes que la tradition tenait soigneusement fermées.

(7) Qian Linsen. — Comme écrivain, la place de Rousseau dans la longue et brillante histoire de la littérature française, est telle que l'écrivain français André Maurois (1885-1967) a pu écrire : « Sans lui, la littérature française aurait pris une toute autre orientation »⁴. Les écrivains chinois n'ont d'abord connu Rousseau comme écrivain que par la traduction en chinois des *Confessions* faite par Zhang Jingsheng dans les années 1920. Son nom attira désormais l'attention de jeunes écrivains chinois qui l'honorèrent comme « combattant pour la vérité et favori de la nature ». Le considérant comme le grand précurseur du romantisme, ces jeunes écrivains cherchèrent alors à se familiariser avec ses œuvres et à les imiter. Yu Dafu poussa à l'extrême ce culte à l'égard de ce « Père du romantisme » occidental : « Il se pourrait que la France aille à une ruine totale, et que la civilisation des nations latines, toutes les langues, le monde lui-même disparaissent complètement, mais l'œuvre de Rousseau brillera jusqu'à sa dernière lueur même lorsque le monde aura pris fin et que le Créateur reviendra juger les vivants et les morts. » (Yu Dafu, *Biographie de Rousseau*). Rousseau a eu une influence absolument décisive sur l'essor de la nouvelle littérature chinoise. Parmi les jeunes écrivains modernes, Yu Dafu et Ba Jin furent certainement les deux grands romanciers les plus influencés par Rousseau : le premier fut surnommé le « Rousseau chinois », alors que le second considérait Rousseau comme son « Premier maître ». Je suis sûr qu'en Asie orientale la portée des *Confessions* de Rousseau ne se limite pas à la Chine, qu'en pensez-vous ?

Tanguy L'Aminot. — Yu Dafu aura des ennuis avec la censure pour avoir parlé de la sexualité de son personnage dès sa première nouvelle, *Nauffrage*, en 1921, tout comme Mori Ogai en avait eu quelques années auparavant en publiant en 1909 *Vita Sexualis*. Tous deux trouvaient dans Rousseau un précurseur qui avait fait, comme le dira Powys, l'apologie des sens. Mori Ogai

Japon contre la Russie (1904-1905) pour convaincre les Européens que le chinois étudié méthodiquement, n'est guère plus difficile que les autres langues et qu'il n'est nullement un obstacle à l'étude des sciences occidentales » (Paris, L'Insomniaque, 2003, p. 60).

⁴ Il s'agit d'une traduction de la phrase en chinois citée par Qian Linsen.

écrit dans son livre : « Dans ses *Confessions*, Rousseau aborde le problème de la sexualité sans la moindre gêne et avec hardiesse. Dans son enfance, lorsqu'il oubliait ce qu'on lui avait enseigné, la fille du pasteur lui donnait une fessée. Comme il trouvait cela agréable au-delà de toute expression, il feignait à dessein d'ignorer ce qu'il savait et faisait à la jeune fille des réponses erronées afin qu'elle le fessât ». Il est singulier que ce thème de la sexualité soit apparu si fortement aux lecteurs asiatiques de Rousseau. Zhang Jingsheng doit sans doute à cette découverte de Rousseau, puis de Freud, de s'intéresser à ce sujet et d'être surnommé « Docteur Sexe ». Les Occidentaux sont plus réservés sur ce point à cette époque, même si David Herbert Lawrence, Frank Harris, John Cowper Powys et quelques autres reconnaissent alors son importance chez Rousseau. La modernité de celui-ci est d'abord perçue en Asie. Ce qui touche les Asiatiques, je crois, c'est, encore plus que la sexualité, la sincérité dont a fait preuve Rousseau dans sa vie et dans ses écrits. Il a su accorder ses idées et ses actes, mettre son existence en jeu et en payer le prix quand les autorités et les pouvoirs constitués l'attaquèrent. La figure de Rousseau devient même légendaire : des chanteurs de rues composent des couplets sur lui et les chantent dans les années 1880 au Japon ; un romancier vietnamien comme Tan Da le ressuscite dans *Le petit rêve* en 1916 et imagine qu'il va le rencontrer et l'interroger sur le rapport de sa philosophie avec celle de Mencius et sur la question des races qui est alors à la mode.

(8) Qian Linsen. — Lorsqu'on évoque *Les Confessions* de Rousseau, cela nous amène à penser naturellement à l'une des dernières œuvres de Ba Jin : *Notes au fil de la pensée* (*Suixiang lu*). Durant une carrière d'écrivain de plus d'un demi-siècle, Ba Jin a toujours eu un culte pour Rousseau, l'honorant comme son « Maître d'initiation » à la création littéraire. Il a dit à plusieurs reprises : « J'écris des romans, et c'est Rousseau qui fut mon premier professeur ; c'est à travers ses *Confessions* que j'ai appris à être honnête et sincère (*littéralement* : à ne pas mentir) » (Ba Jin, « Poste-face » des *Explorations* 探索集) ; et d'ajouter : « Il m'a appris à dire la vérité et à exprimer ce que je portais au fond de mon cœur » (« Vers à soie du printemps » dans *Explorations*). En lisant les *Confessions*, Ba Jin bénéficie avant tout de l'authenticité dont cette œuvre fait preuve. Il considérait *les Confessions* comme une grande œuvre sur la révélation des sentiments profonds du cœur humain. À l'image des *Confessions*, les *Notes au fil de la pensée* de Ba Jin laissent s'exhaler la pensée intime de leur auteur. Si l'on compare ces deux œuvres, il n'est pas difficile de constater que ce sont deux grandes œuvres de propos sincères, remarquables toutes deux par « la puissance d'expressions, de sentiments et l'ardeur » dont elles font montre, et à travers l'une comme l'autre se révèlent l'âme et la personnalité authentiques de ces deux écrivains. Il s'agit là d'une « approche sinisée » qui témoigne sans doute de la manière dont a été reçue Rousseau. Venons-en maintenant à ma question : pourriez-vous dire simplement en quoi consistent l'influence des *Confessions* de Rousseau sur la création biographique littéraire au XX^e siècle en Occident et en Orient, et sa portée innovante dans ce domaine ?

Tanguy L'Aminot. — Philippe Lejeune a fort bien souligné la nouveauté de l'entreprise autobiographique chez Rousseau. Ce dernier est conduit pour la première fois à faire des aveux qui ne sont pas admissibles pour le public et il doit inventer des formes et des codes nouveaux parce qu'il fraie une nouvelle voie. Il n'est donc pas étonnant que le XX^e siècle, marqué par les découvertes de la psychanalyse et l'idée que la sexualité occupait désormais une part

fondamentale dans la compréhension de la personnalité humaine, se soit engoué du Rousseau autobiographe, au point d'ailleurs de ne plus reconnaître que cet aspect au niveau des programmes scolaires. *Les Confessions*, livres 1 à 4, sont étudiées par tous les élèves de France âgés de 17 ans et Rousseau est « le père de l'autobiographie », un point c'est tout ! Il faut dire aussi que ces confessions de Rousseau ont une telle place non pas tant parce qu'il aime recevoir des fessées ou montrer ses fesses aux demoiselles, mais parce qu'il conte tout cela avec une éloquence et un style exceptionnels. Sans cela, son récit n'aurait certainement pas touché le public et Rousseau rejoindrait dans le bac des invendus tous les auteurs modernes qui s'imaginent que parler d'eux et de leur nombril intéresse le monde entier. Je crois, par contre, qu'en étant lues en Asie, dans une tout autre culture, dans laquelle la sexualité est perçue de manière autre qu'elle l'est dans l'aire judéo-chrétienne, *Les Confessions* ont eu une nouvelle vie. Elles ont aussi bouleversé des lecteurs, conduit certains à se confesser à leur tour et à trouver des voies propres pour exposer ce qui jusqu'alors n'était pas permis. En Orient et en Occident, c'est plus la qualité de l'écrivain que ce qu'il raconte qui a fait son succès : l'*Autobiographie* de Guo Moruo ou celle de Ba Jin en sont de bons exemples.

(9) Qian Linsen. — L'influence de Rousseau sur Ba Jin, loin de s'arrêter à cet écho et aux liens des personnalités et des sensibilités tissés entre *Les Confessions* et les *Notes au fil de la pensée*, se traduit aussi par une correspondance de leur art et par une ingéniosité qui traverse leurs romans. Il y a deux ans j'ai eu le plaisir de lire votre chef d'œuvre « Rousseau en Chine. *Le Jardin du repos* de Ba Jin et *La Nouvelle Héloïse* »⁵. Selon le chercheur américain Nathan K. Mao qui a analysé *Le Jardin du repos* de Ba Jin, l'idée de comparer cette œuvre à *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau est remarquable, car il s'agit d'une comparaison originale et transculturelle traitée à partir de trois thèmes : la fortune qui est une source des crimes, la position sociale des femmes et la relation entre père et fille. Cette comparaison nous montre de manière détaillée l'analogie qui existe tant au point de vue des idées que de leur représentation dans ces deux romans, ainsi que le lien « intime » qui semble unir les deux auteurs sur le plan de la pensée. Il s'agit vraiment d'un angle original et d'une nouvelle perspective pour considérer « Rousseau et Ba Jin » ou « Rousseau en Chine ». La question que je poserai est la suivante : l'identité ou la similitude de ces deux romans s'expliquerait-elle par une sorte de coïncidence merveilleuse des ingéniosités des deux romanciers français et chinois ou par la voie de la transmission et de son influence ? Bien qu'il faille savoir que Ba Jin n'a jamais mentionné *La Nouvelle Héloïse* de son vivant. Outre l'écrivain chinois Ba Jin, et cette coïncidence merveilleuse entre le roman de Rousseau et son pendant oriental, sauriez-vous produire d'autres exemples ?

Tanguy L'Aminot. — Mon étude reposait sur une intuition, et aussi sur l'idée que la comparaison de Rousseau et de Ba Jin, à travers leurs romans, pouvait éclairer l'un par l'autre et révéler quelques points nouveaux. Rappeler à la lumière de ce qu'écrit Ba Jin que Rousseau peint

⁵ Tanguy L'Aminot, « Rousseau en Chine. *Le Jardin du Repos* (qiyuan) de Ba Jin et *La Nouvelle Héloïse* », dans *Mélanges en l'honneur du professeur Sylvain Menant* édités par Luc Fraisse.. Cet article a aussi été traduit en chinois : 拉米奧, 唐吉: L'AMINOT, Tanguy “巴金的《憩园》和卢梭的《新爱洛伊丝》”(« Rousseau en Chine. *Le Jardin du Repos* (qiyuan) de Ba Jin et *La Nouvelle Héloïse* »), 江蕾译, 载于《跨文化对话》(Kua wenhua yanjiu: *Dialogue transculturel*), 28 号, 北京: 生活、读书、新知三联书店, 2011 年, p. 368-383.

à Clarens un monde en train de se défaire, n'était pas inutile, je crois, dans la mesure où la critique actuelle, en Occident, s'enthousiasme de *La Nouvelle Héloïse* et de son art au point de n'en plus voir le sens. Mon analyse a d'ailleurs choqué quelques-uns de mes collègues qui avaient du mal à admettre que le roman se terminait sur la mort et la ruine totale de Clarens. Il faut avoir aujourd'hui une vision optimiste de Rousseau et proposer un happy end à son œuvre. J'ai fait une étude comparable avec un roman vietnamien : *To Tam* de Hoang Ngoc Phach, paru à Hanoi en 1925 et qui est d'une très grande richesse car il montre comment un romancier d'Asie a assimilé et revivifié les techniques romanesques occidentales. Son récit inclut de la correspondance, un journal, une narration faite par un ami du personnage principal qui est, comme Saint-Preux, un professeur ayant séduit son élève. Phach voulait aussi donner une intrigue à caractère moral, destinée à mettre en garde la jeunesse contre les sentiments venus d'Occident qui menaçaient la tradition confucéenne et les rapports familiaux. Mais comme ce fut le cas pour Rousseau, son roman fut un best-seller et il fut lu tout différemment de ce que voulait l'auteur. Il correspondait à un horizon d'attente de la jeunesse vietnamienne qui aspirait à se libérer de la morale confucéenne traditionnelle trop étouffante. Mettre en parallèle le texte de Rousseau et celui de Phach m'a fait prendre conscience de l'importance du cadre de la tradition qui, chez Rousseau aussi, détermine la conduite de Julie et l'explique. Les interprétations modernes qui négligent ce cadre, perdent donc en compréhension et, dans le cas de la lecture féministe, se servent du roman de Rousseau pour mener une guerre dans laquelle il est bien peu engagé. Les lecteurs lisent alors le roman de manière anachronique tout comme le font ceux qui lisent *Du contrat social* sous l'angle du totalitarisme.

(10) Qian Linsen. — « Rousseau fut le premier écrivain qui ait mis du vert dans notre littérature » (Citation de Charles-Augustin Sainte-Beuve, 1804 - 1869). Introduire les descriptions de la nature est certainement une de ses contributions à la littérature française, voire européenne. Dans ses œuvres littéraires de différents genres, il décrit la nature et en fait éloge avec un ton nouveau, une émotion et une ardeur qu'on n'avait pas vu depuis la Renaissance. Aussi sous sa plume, montagnes, fleuves, herbes, arbres, rivières et lacs, prennent-ils vie : rochers, précipices, flancs des montagnes majestueuses du Valais, torrents d'eau qui s'écoulaient sans relâche, beau soleil et vent frais du Lac Léman reflétant les couleurs des montagnes, paysage charmant (*La Nouvelle Héloïse*, IV, 17) ; de l'asile « sauvage et reculé » de la forêt, la rivière pure et le pays solitaire des chimères (*Les Confessions*, PI-V), au paysage merveilleux, bois touffus, chants des oiseaux de l'île de Saint-Pierre (*Rêveries du promeneur solitaire*, V^e promenade), toutes ces descriptions découlant d'un sentiment profond de l'auteur, constituent une partie de la vie bucolique (de Rousseau lui-même ou de ses personnages idéaux, tels que Julie et Saint-Preux), et portent l'empreinte de Rousseau. Ainsi Rousseau, à travers le Lac Léman et les « bois de Julie », les histoires qu'il a composées dans ses romans, propagea-t-il son amour de la nature, « partout en Europe », et jusqu'en Orient et dans la Chine. Il suscita chez Yu Dafu, épris, lui-aussi, de nature, un culte suprême, le considérant comme le « favori de la Nature », il louait ainsi ce grand maître français : « Il a exploité la beauté de la nature et a laissé une empreinte ineffaçable dans l'histoire littéraire ». L'influence de Rousseau ne se limite certainement pas aux écrivains chinois de la génération de Yu Dafu (de la première moitié du XX^e siècle), on en trouve sûrement dans d'autres pays de l'Asie orientale, qu'en pensez-vous ? Si l'on considère que les littératures modernes,

qu'elles soient occidentales ou orientales, se complètent dans leur évolution, je pense que Rousseau, qui a introduit la nature dans la description littéraire, a certainement joué un rôle catalyseur et déterminant dans le développement de la littérature écologique, quel est votre point de vue sur ce sujet ?

Tanguy L'Aminot. — Le thème est à la mode depuis les années 70 en Europe. En 1978, Michel Schneider proposait un livre tout entier au sujet de Rousseau et de l'écologie. Rousseau prend la couleur du jour et répond à nos interrogations. Il est aujourd'hui au centre de plusieurs livres et études sur l'animalité, thème qui suscite aux États-Unis et maintenant en Europe des polémiques et amènent à reconnaître aux animaux des droits qu'ils n'avaient pas jusqu'alors. Jusqu'à présent, le thème de la nature avait une portée d'opposition et de contestation et j'ai fait des recherches sur un groupe d'anarchistes français des années 1900, les Naturiens, qui faisaient référence à Rousseau pour mettre en cause la civilisation, les villes et l'asservissement industriel du capitalisme. Vers 1970, les hippies américains rejetèrent pareillement la société de consommation aliénante et rappelèrent ce que disait Rousseau des « guirlandes de fleurs » qui couvrent les chaînes que nous portons. Cette lecture contestatrice de Rousseau a cédé le pas à une lecture simplement philosophique, ce qui est étonnant car la situation mondiale ne s'est pas améliorée sur le plan de l'environnement, après les catastrophes nucléaires de Tchernobyl et Fukushima, les conséquences du réchauffement climatique et la pollution sans cesse croissante du fait de la surpopulation mondiale et de l'encouragement à consommer et à produire du capitalisme industriel.

Les commentateurs de Rousseau considèrent sans doute cela comme secondaire et leur intérêt se porte sur la botanique ou l'analyse des concepts. La célébration de 2012 a souvent réduit Rousseau à la figure charmante de l'amateur de pervenche et au promeneur solitaire qui trouvait dans les « amitiés végétales » de quoi compenser le manque d'affection que lui portaient les humains. On a même donné avec grand renfort de publicité le nom de J.-J. Rousseau à une variété de rose. J'avoue que ce Rousseau n'est pas le mien et que je le vois plus griffu et plus rugueux, surtout dans ce monde qui va à la catastrophe et ne fait que se payer d'illusions.

(11) Qian Linsen. — Par rapport à *La Nouvelle Héloïse* qui fut introduite plus tardivement en Chine, *l'Émile* fut traduit en chinois et publié dès 1923. Il a eu une influence dans les milieux intellectuels. Comme le « véritable prototype du roman pédagogique »⁶, *l'Émile* inspirait les lecteurs chinois plutôt par les idées sur l'éducation qu'il véhicule que par son genre et sa forme littéraires au sens de la littérature comparée. À l'égard du concept de l'éducation naturelle, Lu Xun qui avait fait dans sa jeunesse ses études au Japon a dit jadis : « Honorer les exigences des sentiments à condition qu'elles soient en harmonie avec la vertu, ce qui permet d'atteindre à une personnalité idéale » (*De l'obstination culturelle*). Cai Yuanpei, éducateur célèbre de la Chine moderne, prend pour objectif la rénovation de l'éducation chinoise et le principe de liberté, égalité et fraternité que Rousseau préconise dans l'éducation civile et morale. Il envisage de diviser l'éducation en différentes étapes afin que celle-ci suive le processus de développement mental et physique des enfants puis des jeunes ; tout en soulignant l'importance du développement individuel,

⁶ François Jost, *L'Introduction de la littérature comparée* (Traduite par Liao Hongjun, et al), Hunan wenyi chubanshe, 1988, p. 186.

la mise en valeur de la méthode heuristique, et la mise en place de l'enseignement esthétique, ainsi que de l'éducation des jeunes filles. Ses idées pédagogiques sont profondément influencées par Rousseau. Suite à son introduction en Chine, la pensée pédagogique de Rousseau a suscité un débat intellectuel dans la seconde moitié des années 1920. Sa conception de l'éducation constitue un maillon important de toute la pensée du philosophe des Lumières, elle est aussi l'un des héritages spirituels les plus précieux qu'il ait laissé à l'humanité, dont l'essentiel, à mon avis, a une portée d'inspiration perpétuelle tant en Occident qu'en Orient. Quel est votre avis à ce sujet ?

Tanguy L'Aminot. — *Émile* est un livre qui a suscité bien des interprétations et qui a été souvent très mal lu. Comme il met en scène un seul élève, on n'a pas voulu reconnaître cette situation puisqu'on avait besoin d'une théorie pédagogique applicable à l'école publique et de rien d'autre. On a donc transformé *Émile* en un personnage générique, une figure abstraite ou philosophique. On a vite éliminé ce qui gênait, et notamment le fait que Rousseau dise qu'il n'est plus possible d'avoir des citoyens dans le monde moderne, puisque la Cité n'existe plus. On n'a guère compris non plus l'importance et même la nécessité du roman au livre V d'*Émile* : il est pourtant fondamental car il constitue le jeune élève en tant que personnage ayant un caractère, une histoire et une sensibilité. À partir de là, le lecteur peut saisir qu'il est un homme des temps modernes comme lui et non pas simplement une figure creuse tout juste bonne à incarner des idées. Le talent de Rousseau est ici essentiel et il faut que le livre soit bien déconcertant et complexe pour qu'on n'ait pratiquement pas pris en considération cet aspect. Au moment où il entre dans le monde, *Émile* doit être constitué comme une figure en laquelle le lecteur puisse se projeter. Le *Contrat social* qui figure au livre V n'est alors plus un résumé du traité politique paru en même temps qu'*Émile* comme on l'a dit, mais une application de ce traité à la condition du jeune homme. Il ne contredit pas ce que Rousseau disait au début, à savoir qu'il ne destinait pas son élève à être un citoyen. Il lui donne seulement le moyen de comprendre ce qu'est le politique et comment fonctionnent les gouvernements, afin de se mettre à l'abri. Par la même occasion, il nous donne à nous autres qui vivons comme cet *Émile* dans les sociétés du faux contrat social décrites à la fin du *Discours sur l'inégalité* la manière d'y vivre selon la sagesse. Cela n'est guère du goût de nos contemporains qui pensent agir sur le politique ou qui veulent éduquer l'homme pour la société future, comme si l'on pouvait toujours et impunément sacrifier le présent au futur. Les pédagogues se contentent de puiser dans le traité de Rousseau ce qui leur sert ou ce qui les arrange pour les classes surchargées auxquelles ils ont affaire ou pour réaliser l'idéal de sociabilité et de citoyenneté dont les directives gouvernementales leur donnent l'impulsion. *Émile* est bien un livre complet, de portée universelle, mais que nos intérêts nous portent à réduire à quelques « trucs » pédagogiques ou à quelques concepts philosophiques sans conséquence, tout juste bons à briller dans une conférence. Rousseau le considérait comme l'aboutissement de sa réflexion philosophique : nous n'en faisons qu'un livre à notre échelle puisque nous ne le comprenons pas.

(12) Qian Linsen. — « Rousseau de nos jours en Occident et en Orient », reste un sujet inépuisable (littéralement : nous n'aurons jamais fini de le lire ni d'en parler). Si les Chinois ne cessent de lire Rousseau depuis plus d'un siècle, on peut penser que cela est étroitement lié au processus de modernisation du pays : à la charnière du XIX^e et du XX^e siècles, le fait que les intellectuels chinois lisaient *Du Contrat social* à travers la médiation japonaise, était inséparable de la situation politique de la fin de la dynastie des Qing et de la revendication des Chinois. Dans

les années 1920 et 1930, le fait que *Les Confessions* et *l'Émile* aient retenu l'attention des Chinois était également un écho du changement d'état d'esprit entraîné par le mouvement pour la Nouvelle Culture. De nos jours, les intellectuels chinois continuent à traduire Rousseau et à s'y intéresser. La Maison d'édition des Affaires commerciales a publié les *Œuvres complètes* (les termes « OC » sont discutables, car il ne s'agit en fait que d'Œuvres choisies) de Rousseau traduites par Li Ping-ou. En outre, la collection des « Classiques et commentaires » (Projet de nouvelles lectures et explication des Classiques occidentaux) sous la direction de M. LIU Xiaofeng s'attache depuis de nombreuses années à retraduire et à réinterpréter les œuvres de Rousseau, en particulier à introduire nombre d'œuvres occidentales (en anglais, français, allemand, etc.) consacrées à la lecture de Rousseau. Aujourd'hui qu'est-ce que les Chinois revendiquent à travers la lecture de Rousseau ? Pour envisager les choses superficiellement, certains chercheurs estiment que « les Lumières », la « liberté », la « démocratie » qui constituent des valeurs universelles indiscutables, ne sont pourtant pas encore réalisées en Chine, et qu'il faut donc continuer à lire Rousseau. En d'autres termes, les points de vue de ces lecteurs de Rousseau, qui ne sont pas si différents de celui du préfacier qui portait pour nom de plume : gorge étranglée par le sang de la traduction, plus que centenaire, de Nakae Chômin, sont souvent assez superficiels. D'autres chercheurs, préoccupés par le développement de la Chine (en particulier par celui à grande vitesse de l'économie), qui s'accompagne d'une grave dégénération tant spirituelle que culturelle, s'intéressent aux critiques profondes de Rousseau à l'égard du mouvement des Lumières dont il faisait lui-même partie. Dans ce contexte, le *Discours sur les Sciences et les Arts* et la *Préface de Narcisse* retiennent particulièrement leur attention. Je souhaiterais sincèrement solliciter votre avis sur la question suivante : de nos jours, on lit Rousseau en Europe, en quoi est-il contemporain ? Pourriez-vous aborder cette question tout en parlant de la France à l'heure de l'Union européenne ?

Tanguy L'Aminot. — Rousseau disait que la liberté était un aliment de bon suc et de forte digestion qui n'était pas fait pour les hommes ; pareillement, il considérait que la démocratie était destinée à un peuple de dieux et certainement pas aux humains. Aujourd'hui, nous croyons pourtant que la démocratie est la panacée et que pourvu que nous puissions voter pour un tel ou un tel, ou acheter, voir, dire et écouter ce qui nous plaît, nous sommes libres. En Orient comme en Occident, en Europe comme en France ou aux États-Unis, Rousseau ne verrait sans doute rien que des esclaves aliénés par mille besoins, incapables de comprendre quoi que ce soit, se réfugiant dans les illusions que les médias donnent à longueur de journée, médias eux-mêmes propriétés des puissants groupes de finances contrôlant de la sorte l'opinion publique et transformant tout courant de pensée en mode ou en produit commercial. Sous prétexte d'information, nous nous intéressons à ce qui se passe à l'autre bout de la planète pour tout ce qu'il y a de plus futile, mais nous ne voyons pas comment on nous manipule et comment on nous fait oublier ce qui est essentiel et ce qui menace notre vie et celle de nos enfants. Nous avons en face de nous, en Occident, des pouvoirs terribles qui nous enchaînent comme nous ne l'avons jamais été et personne ne peut plus tourner le bouton et couper le son et l'image, renoncer au portable, à internet, à la télévision. Rousseau occupe une place à part dans les Lumières dans la mesure où il les illustre et où il les condamne en même temps. Il ne croit pas au progrès, il voit les leurres qu'on tend à l'être humain, il parle de se suffire à soi-même, de renoncer au gain et aux honneurs, de se mettre à l'abri. Dès le premier *Discours* il parle du « triste système » qu'il énonce. Actuellement, certains philosophes tentent de le rattacher coûte que coûte aux Lumières, mais

c'est pour en faire le chantre des valeurs libérales qui en sont issues, et donc de l'économie de marché, du capitalisme et de tout ce qui va avec. Je crois que la démocratie n'est toujours pas de ce monde, nulle part, et que nous ne pouvons que lutter pour nous-mêmes, avec Rousseau et quelques autres comme guides, dans un monde saisi par la folie.

(13) Qian Linsen. — Léo Strauss considère Rousseau comme une figure majeure de la deuxième vague de modernité occidentale (Nicolas Machiavel—Jean-Jacques Rousseau—Emmanuel Kant), estimant que la modernité occidentale consiste en une double révolte qui s'inscrit aussi bien contre Athènes que contre Jérusalem (Leo Strauss, *The Three Waves of Modernity*). La « Querelle des Anciens et des Modernes » s'avère donc plus radicale que les « discussions traditionnelles sur Athènes et Jérusalem ». Cette manière de raisonner a une influence considérable sur les chercheurs chinois depuis ces vingt dernières années, elle les incite à réinterpréter l'histoire des idées occidentales ainsi que les penseurs principaux occidentaux. L'école straussienne a apporté au moins un point bénéfique aux chercheurs chinois, c'est-à-dire qu'elle les a aidés à repenser et à rectifier une certaine approche erronée lorsqu'on lit des œuvres occidentales, à savoir qu'on a longtemps négligé la structure d'ensemble de la philosophie politique de Rousseau. Ce dernier a établi de manière progressive et ordonnée son propre système qui ne se borne pas à un seul livre, mais est constitué de l'ensemble de ses œuvres, autrement dit, chaque ouvrage ne représentant qu'une partie composante de tout son système est indispensable. Par conséquent, toute interprétation profonde et précise d'une œuvre de Rousseau doit se baser sur une bonne connaissance de ses œuvres principales, et cela va de soi non seulement pour Rousseau, mais aussi pour les autres penseurs. A parler franchement, de nos jours, dans les milieux des chercheurs chinois, rares sont ceux qui en prennent conscience et qui sont en mesure d'y parvenir. Nous avons observé qu'après 2000, les ouvrages de Leo Strauss ont également été traduits en français ; même en Occident il semble être un philosophe suscitant de grandes polémiques. En tant que spécialiste de Rousseau, pourriez-vous donner votre avis sur sa manière d'interpréter Rousseau ?

Tanguy L'Aminot. — Je connais mal Leo Strauss dans lequel on semble aussi puiser des éléments pour les faire servir aux problématiques d'aujourd'hui. Les néo-conservateurs notamment s'en servent pour réévaluer les notions de progrès et de tradition. Leo Strauss voit dans Rousseau un penseur qui va à contre-courant des Lumières et se débat avec ce qu'il appelle ses contradictions. Je me méfie toujours des explications qui relèvent des contradictions chez un penseur de la force de Rousseau. Cela signifie généralement soit qu'on l'a mal compris soit qu'on veut le faire servir à autre chose que ce qu'il a dit. Ce que j'ai lu de Strauss me confirme que Rousseau n'est pas son sujet, qu'il n'est qu'un pion dans sa démonstration concernant les Anciens et les Modernes. Que son rapport à Rousseau suscite l'attention de la critique confirme que le libéralisme intéresse et qu'il a gagné ses lettres de noblesse auprès des philosophes d'aujourd'hui. Mais pour ma part, je ne vois dans la pensée libérale qu'une pensée du profit hostile à l'être humain et condamnée dès le *Discours sur les sciences et les arts* par Rousseau. Je préfère, et de loin, lire Rousseau.

Le 7 juin, du 7 au 14 et du 26 au 27 août 2012, à Nanjing

*Cet entretien a paru dans le n° 1 de la revue *Rousseau Studies*, en 2013.